

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

SOUVENIRS DU CLOÎTRE *.

LA DERNIÈRE HEURE.

J'avais coutume, pendant mes dernières années de collège, d'aller prendre quelques jours de vacances au presbytère de Voimont, près de Nancy. Là, tout conspirait à merveille pour reposer l'esprit et pour rendre à l'âme cette fraîcheur et cette sérénité, dont des études prolongées lui font un si impérieux besoin. La cure était placée sur le versant d'une colline, au milieu d'un massif de tilleuls et de marronniers, comme un nid perdu sous le feuillage. On y jouissait d'un horizon restreint, mais aussi pittoresque que varié : à droite, le joli village de Voimont, avec ses maisons à volets verts et à tuiles rouges et sa vieille église romane, dernier vestige d'une abbaye de Cisterciens autrefois florissante ; à gauche, un large et bruyant affluent de la Marne, qui fécondait sur son passage des champs magnifiques de lin et de colza ; au fond, les sombres monticules des Dreloux, que couronnaient de distance en distance des bouquets de sapins et de glaïeuls, et dont la main de l'homme avait respecté l'âpre et sauvage nudité. Le caprice de l'artiste n'aurait pu qu'à grande peine ébaucher un plus gracieux paysage.

Mais c'était le caractère de mon hôte surtout qui m'attirait à Voimont. Dom Hyacinthe (c'est ainsi que nous appellions le bon curé) était l'un des derniers débris de cette nombreuse phalange de religieux que la Révolution française avait expulsés de leurs couvents et jetés sur toutes les grandes routes de l'Europe. Novice depuis quelques mois seulement dans l'abbaye de Melval, lorsque cette révolution éclata, il avait dû

* Ce fragment sert d'introduction aux *Souvenirs du Cloître*, *Journal d'un Religieux*, que l'auteur se propose de publier incessamment.